

# Clôture du cycle de débat d'idées à l'Institut français de Libreville

## Quelle place pour la femme dans une Afrique en mouvement ?



Les trois panélistes face...



...au public à l'étape des questions-réponses.

**Frédéric Serge LONG**  
Libreville/Gabon

**Personnalités influentes dans leurs domaines d'activité, Justine Mintsu, Honorine Ngou et Franckline Ntsame Okourou ont animé, jeudi soir, la dernière table ronde de ce concept annuel d'échanges et de discussions par l'examen de la condition de la gent féminine face à l'hégémonie masculine.**

**L'HEURE** était à la réflexion et au partage d'idées et d'opinions, jeudi soir à l'Institut français (IF) du Gabon, sur la condition et la place de la femme, dans une Afrique et un monde en perpétuel

mouvement. Face à l'hégémonie du mâle, la gent féminine décide de remettre les pendules à l'heure et de procéder aux réglages qui s'imposent, à l'ère de la mondialisation et du troisième millénaire. Pour cela, Justine Mintsu, romancière gabonaise, enseignante d'anglais et ancienne présidente de l'Union des écrivains gabonais (Udeg), Honorine Ngou, écrivaine et enseignante de littérature française, et Franckline Ntsame Okourou, enseignante de littérature gabonaise à l'Université Omar Bongo (UOB), ont procédé, avec le public venu nombreux, à l'examen de la condition de celle qui porte la vie.

Animant ainsi la dernière table ronde du cycle de débat d'idées, qui est un concept annuel d'échanges et de discussions initié par l'IFG, les trois oratrices ont reconnu qu'il est temps que la femme soit pleinement restaurée dans ses droits. **VALEURS** Talentueuses, compétentes et depositaires de valeurs dont l'humanité a besoin de nos jours, les femmes, "portes de l'humanité", selon Honorine Ngou, sont des composantes essentielles de la société, appelées à évoluer, non pas en face des hommes, mais plutôt à leurs côtés. « Il est temps que la femme prenne la parole et puisse effectivement mettre en relief ce qu'elle est, sait et

peut faire (...) Célébrée et même vénérée à travers une journée mondiale et nationale, je trouve injuste qu'elle soit obligée d'être aphone, non seulement dans la société d'une manière générale, mais également et dans les rapports avec la gent masculine. Il est inconcevable qu'elle soit réduite à un objet de désir et de plaisir, à une personne de seconde zone, et qu'elle ne puisse pas accéder aisément aux instances de décision », a-t-elle dit. Réduite hier aux tâches ménagères, entièrement dépendante de son époux, et interdite de parole dans la société traditionnelle, la femme d'aujourd'hui voit tout de même sa situation évo-

luer. D'après Justine Mintsu, celle-ci n'est plus en arrière-plan, ni en proie aux inhibitions. Même si elle reste encore faiblement représentée dans les grandes sphères de la société. « La femme évoluait, autrefois, dans un univers où la distribution de la parole était assurée par l'homme. L'hégémonie masculine, à ce moment-là, n'était pas discutable. La parole féminine était sociale, folklorique et non structurée », a pensé, pour sa part, Franckline Ntsame Okourou. D'où la nécessité de faire davantage triompher l'approche genre de nos jours, en relevant sa visibilité et sa mise en lumière.

## Féminisme sans féminité ?

**F.S.L.**  
Libreville/Gabon

« **SI** le féminisme peut se définir comme une doctrine préconisant l'extension et l'amélioration des droits de la femme, alors je pourrais dire que je suis féministe. Mais pas un féminisme sans féminité. Je suis une femme, et je demeure une femme. Je

n'ai jamais aspiré à être un homme », a soutenu, entre autres, Honorine Ngou à la table-ronde de jeudi soir à l'Institut français de Libreville. « Dans mon livre intitulé "Féminin interdit", j'essaie de montrer que le monde de demain sera hermaphrodite. Mais il s'agit ici d'un hermaphrodisme mental, où la femme devient capable de faire des choses qu'on lui refusait de

faire, il y a des années, etc. », ajoute-t-elle. Loin de susciter un duel entre les sexes masculin et féminin, l'écrivaine gabonaise préconise plutôt le prisme de leur complémentarité. Elle est rejointe d'ailleurs dans cette idée par Justine Mintsu, pour qui féminisme rime forcément avec défense des droits de l'Homme. Mais dans un monde qui

change, il convient également d'en faire autant, affirme Franckline Ntsame Okourou qui, elle, parle d'un "féminisme au pluriel". « Cela se traduit par la considération de la prise en compte du régionalisme de la pensée. Cela veut dire qu'à chaque type de société ou de culture correspond un type de féminisme bien adapté », a ajouté l'universitaire.

Tel un aigle doté donc de toutes ses capacités, la femme mérite de voler le plus loin possible, en faisant fi des préjugés et pesanteurs, en gardant à l'esprit, comme l'a souligné Honorine Ngou, de ne pas vendre ses charmes lorsqu'elle se sait compétente, mais plutôt d'exiger d'être payée pour la plus-value qu'elle peut être appelée à apporter.

## 3e conférence interministérielle sur la santé et l'environnement en Afrique

### Une batterie de recommandations

**R.H.A.**  
Libreville/Gabon

**LA** troisième conférence interministérielle sur la Santé et l'Environnement en Afrique, tenue à Libreville, s'est refermée hier en début de soirée dans la salle des conférences du stade d'Angondjé. Commencée le 6 novembre par la conférence des experts, cette rencontre, ouverte jeudi par le Premier ministre



Les ministres de la Santé et de l'Environnement hier à la séance de clôture des travaux de Libreville.

gabonais Emmanuel Isoze Ngondet, s'est achevée sur l'adoption d'un plan d'actions stratégiques 2019-2029 pour l'intensification des interventions en matière de santé et d'environnement en Afrique. En lieu et place du Premier ministre empêché, la ministre d'Etat à la Santé, Denise Mekam'ne Edzidzie, a présidé la cérémonie de clôture de ces assises. **(Nous y reviendrons)**

## Ici et Ailleurs

• **Toxicomanie**  
**Une "salle de shoot" qui va loger des usagers**  
La Salle de consommation de drogue à moindre risque (SCMR) de Strasbourg va ouvrir "courant 2019" un dispositif d'hébergement dans ses locaux pour les usagers les plus vulnérables. "Très souvent, on est confronté à des personnes vivant dans la rue, accompagnées de chiens, qui ne trouvent pas d'espace d'hébergement et de soin adapté", explique Gauthier Waeckerle, codirecteur de l'association Ithaque, qui gère la salle. Ouvert le 7 novembre 2016, l'établissement compte 467 usagers réguliers, contre 391 en 2017. Entre 50 et 80 personnes y passent chaque jour, selon les chiffres de l'association. Parmi les utilisateurs de la salle, 51,6% vivent dans des conditions d'hébergement précaires (squat, tentes, camions, rue).

• **Natalité**  
**Déclin pour les pays riches, baby boom pour les pauvres**  
La fertilité mondiale a globalement baissé de moitié depuis 1950, mais cela cache de lourdes disparités selon le niveau de vie : si les taux de naissances déclinent dans les pays riches, ils flambent dans les pays en développement, selon une étude publiée hier. Selon ces travaux parus dans la revue The Lancet, le nombre global d'enfants par femme dans le monde est passé de 4,7 en 1950 à 2,4 aujourd'hui. A l'inverse, en Afrique et en Asie, les taux de natalité sont en augmentation, selon cette étude de l'Institut de métrologie et d'évaluation de la santé (IHME, Université de Washington), organisme financé par la fondation Bill et Melinda Gates.

• **Luxe**  
**Sylvie Romet, "habilleuse" de parfums chez Guerlain**  
Elle est l'une des six "Dames de table" du parfumeur Guerlain : depuis 24 ans, Sylvie Romet remplit et cache à la main les flacons les plus prestigieux, les parant de fils de soie et de pampilles pour rendre le contenant aussi précieux que son jus. Penchée sur sa table de travail baignée de lumière naturelle, elle démêle avec une petite brosse un cordon de soie bicolore méticuleusement noué autour d'un flacon. A l'intérieur, de l'Extrait de Shalimar, un des parfums signature du célèbre parfumeur français, reconnaissable à son bouchon couleur saphir taillé en éventail. "Ensuite on peut aussi ébouriffer l'extrémité des fils de soie pour les faire mousser et avoir un effet pompon", décrit-elle à l'AFP, alignant de petites bouteilles dignes d'œuvres d'art.

Rassemblés par F.S.L.